

L'humain est au cœur de la plupart des pièces. Et le comédien, lui, est au cœur de l'acte théâtral. Qu'il soit professionnel expérimenté ou amateur débutant, le parcours est quasi identique : amener cet individu-là jusqu'au personnage qu'il doit jouer.

De quoi est-elle faite la matière humaine ? Que peut-on y changer pour créer un autre soi, un personnage ? Les comédien(ne)s sont-ils les seuls à posséder cette capacité de métamorphose de l'âme et du corps ? Cette matière qui nous compose chacun est-elle donc si malléable qu'un metteur en scène puisse la changer durant quelques heures ? Et puis comment accomplir ce travail dans le respect absolu de chaque individu ? Il faudrait peut-être un livre complet pour répondre à toutes ces questions mais je vais juste tenter ici d'y apporter quelques éclairages à travers des exemples concrets, réels... Parce que ces questions sont le quotidien d'un metteur en scène.

Je pense le travail du comédien comme un cheminement, une dynamique et non pas comme une direction à sens unique pointant vers un seul point précis. La conséquence est de procurer un peu plus de sérénité aux acteurs/trices, à l'équipe technique et à moi-même ; puisqu'il n'y a pas besoin de chercher la perfection dès la première répétition. Le stress en diminue d'autant ; sans pour autant totalement disparaître : le stress reste un moteur essentiel de l'art. J'ai donc tenté d'élaborer ce cheminement en posant une série de repères précis mais sans perdre la notion de souplesse ni le goût de la découverte. En voici quelques uns :

1/ En premier lieu, instaurer un temps de parole souvent informel et court mais qui permet d'exister parmi les autres. Puis viennent dans l'ordre, le bilan du travail à exécuter puis le training physique qui lui-même débute systématiquement par une phase de recentrage (comme en sophrologie). Le travail technique auquel je tiens tant est ensuite adapté aux séquences travaillées. La progression est construite sur l'ensemble du temps de création.

2/ Dans ce long cycle des répétitions, il me semble important de développer ce que j'appelle « les mémoires multiples » (la gestuelle, les sens, les manipulations d'accessoires, le son, etc.). Dans ce but, j'aime travailler dès les premières séances avec une bande son nécessairement provisoire qui conduit chacun à adopter un tempo qui n'est pas le sien. (Par exemple récemment en travaillant avec Joëlle Bobbio (Cie Théâtre al dente) sur un monologue de la Belle Mère de Blanche-Neige, un personnage omnibus par les critères de beauté, qui exprime sa rage et sa colère sur une musique lente et douloureuse de Denis Uhalde) Ensuite, on peut ajouter un phrasé ou une gestuelle de plus en plus précise qui se seront nourris de ce rapport à la musique. Dans le même esprit, il est bon de répéter le plus rapidement possible avec le maximum d'accessoires et d'éléments de costumes (qui sont des pièges potentiels). Leur intégration rapide dans l'interprétation rend le travail plus profond. Il est plus assimilé, plus intime, comme inscrit dans le personnage. Plus invisible. Enfin autre repère de ce parcours, c'est le principe assumé de la répétition. Répéter, répéter et répéter... « *C'est la répétition qui provoque le changement* » selon Yoshi Oïda (un acteur japonais qui faisait partie de la troupe de Peter Brook) : cela agit peu à peu sur l'état intérieur du comédien pour percevoir autrement son personnage. Plus on refait les choses, plus elles s'inscrivent en chacun : les efforts s'estompent. La mémoire, la gestuelle, l'énergie du personnage ou les changements d'humeur se fabriquent et le plaisir peut enfin surgir, même en répétition !

3/ Tout ceci permet d'apprivoiser peu à peu une part de sa peur, du mystère de ce personnage qui n'est pas vraiment soi mais dont on devine en secret bien des fonctionnements. De sorte que différents états de confiance se créent. Les gens du spectacle sont des animaux hyper sensibles et fragiles et c'est pour cela qu'ils peuvent devenir des bêtes de scène et emporter le public dans leur monde à travers celui du personnage et de la pièce.

4/ Dans ce voyage du texte à la représentation et de l'acteur au personnage, je m'attache beaucoup à donner l'énergie plus que le sens d'une réplique, l'intention plutôt que le comment. Il me semble clair qu'il ne s'agit pas de singer mais plutôt de réinventer soi-même tel ou tel mouvement, tel ou tel mot. J'aime parler de la dynamique d'une scène ou encore d'une relation d'équilibre entre les personnages. C'est à nous, interprètes, de donner à sentir cette « tectonique de l'histoire et des personnages ». Plutôt que de réfléchir, d'introspecter et d'analyser en équipe de longues heures, les concepts et les références en tout genre, j'aime faire et faire faire. J'aime voir jouer. J'aime jouer en parallèle des acteurs/actrices.

Et pour cela, je privilégie la confiance pour arriver à lâcher prise. Rire souvent et écouter encore plus, voilà comment j'aime procéder (même si cela n'est pas toujours simple à obtenir). L'art de l'enfance est l'essence du théâtre que j'aime pratiquer. Définir ce théâtre reste délicat alors je tenterai une juxtaposition de mots et d'expressions : **s'abandonner** (à l'histoire, au personnage, au groupe) – **cesser de (se) juger** (ni en positif ni en négatif) – **se jeter à l'eau** de tout son corps **et** de toute son âme (elle semble toujours plus froide avant) **et partager** avec chacun.

Autres points d'interrogation fréquents...

Comment peut-on amener le plus de personnes d'un même groupe jusqu'à cet état si particulier du « *maintenant, on y va, on joue* » ? C'est une question très pragmatique qui a souvent occupé mon esprit : quelle place accorder à chacun dans tel ou tel groupe ?

Comment respecter chacun et chacune avec ses couleurs, ses forces et ses faiblesses tout en faisant naître l'esprit de groupe ? Comment donner la conscience de l'énergie d'un groupe ? Peut-être en transformant celui de chaque individu en une force collective ?

Mon expérience comme comédien durant dix ans avec la **Cie du Théâtre de la Mie de Pain**¹ a laissé bien des traces dans mon esprit. La création collective à huit, la vie en tournée aux quatre coins de l'Europe et un respect des uns et des autres, nous a longtemps conduits à créer ce sentiment de groupe sans véritablement briser la personnalité de chacun et chacune. Autour des exercices souvent menés par Gérard Chabanier, le travail du training en groupe, systématique et quotidien m'a profondément marqué. J'y ai appris combien le théâtre EST le corps. Et aujourd'hui, en particulier dans mon travail avec le monde du handicap², j'en suis encore plus convaincu.

Dans cette matière humaine et dans les effets de groupe, il y a nécessairement le phénomène de la proximité. Un sujet toujours assez délicat... En répétition, on reprend parfois des gestes que les comédiens ont proposés. Pour le conduire de ce geste-là à celui qu'il espère/recherche, le metteur en scène prend souvent la place d'un ou de l'autre. Il se met parfois à jouer si proche, comme pour mieux en saisir l'intimité et mieux transmettre l'intention ou l'énergie. De l'intérieur. Il y a d'autres formes de rapprochement. Les discussions sont nombreuses et les exemples personnels des uns et des autres fusent. Les restos, les pots d'après spectacle, etc. : on apprend des choses assez privées, assez intimes. Que faire de tout cela quand on cherche le chemin d'un spectacle ? Bien entendu, il est hors de question de « profiter » ou « d'utiliser » ces « choses de la vie ».

Le vingtième siècle a créé un « pouvoir » parfois exagéré, voire abusif, dans notre métier. Ce pouvoir me fait peur et m'attire en même temps. Il y a une notion de hiérarchie avec laquelle j'ai du mal même si, soyons clair, cette responsabilité des choix artistiques est réelle. Alors je me suis demandé comment transformer ce pouvoir en quelque chose de plus commun, de plus humain. Quelque chose à partager. Au-delà de l'expression elle-même, il y a une façon de faire et d'aborder les choses et les gens. Que ce soit avec des amateurs mais aussi avec des pros, il existe chez certains ce sentiment de devoir être dirigé, encadré de main de maître. Mais je cherche toujours l'échange et le partage.

¹ Compagnie de théâtre gestuel et burlesque (à mi chemin entre Les Marx Brother et Fellini - voir mon site Internet : [ici](#)

² voir l'article 9 de cette série

Au final, conduire un groupe de comédiens et de comédiennes sur les chemins de la création est comparable à marcher sur une crête. L'équilibre est fragile et il ne faut pas craindre les coups de vent... ni seul ni ensemble.

JMM